**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise
**Band:** 36 (1987)

**Artikel:** Images de l'au-delà
**Autor:** Chamay, Jacques
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-835490

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.09.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Images de l'au-delà

J. Chamay

Une collection genevoise de céramique antique recèle une magnifique pièce italiote, une grande coupe, si peu profonde qu'il vaut mieux parler de plat [1] (fig. 1). Deux trous pratiqués dans l'anneau du pied servaient au passage d'une ficelle et permettaient de suspendre le plat à la paroi du tombeau : la peinture centrale impose, d'ailleurs, un point de vue unique, comme dans le cas d'un tableau de chevalet. L'artiste qui a décoré ce plat est probablement le peintre des Enfers (330-310 avant J.-C.).

Au centre du plat, on reconnaît Héraclès et sa protectrice, Athéna, montés sur un quadrige. La déesse mène les chevaux, tandis que le héros se cramponne à la caisse du char. Les deux personnages échangent un regard, l'un chargé d'affection, l'autre de confiance. Héraclès, au corps juvénile, est nu, sauf un manteau qui s'enroule autour de ses hanches sans couvrir son sexe. Il tient sa fine massue abaissée. Athéna a un casque, un bouclier — dont on voit l'intérieur —, et une lance. Une Victoire vole au-dessus du quadrige, tenant phiale et bandelette. Un lapin s'enfuyant sous l'attelage suggère la vitesse de déplacement du char. Les chevaux galopants paraissent ne pas toucher le sol et s'élever obliquement dans les airs. Remarquons encore un bucrane dans le champ.

1.

Cette scène s'inscrit dans un cercle qui ne remplit pas toute la surface du plat. Le large bandeau ainsi délimité a pour décor la ronde des Néréides. Les déesses montent des animaux marins ou s'accrochent simplement à eux. Il y a deux kétoï, un hippocampe, trois dauphins et deux poissons d'espèces différentes. Trois autres animaux libres se mêlent au cortège, un dauphin, un calamar et un poisson. Celles des Néréides qui se font tirer ont le vêtement largement étalé, suggérant la vitesse de la nage. A l'exception d'une seule, les Néréides tiennent des objets, phiale, xylophone, boîte, miroir et balle.

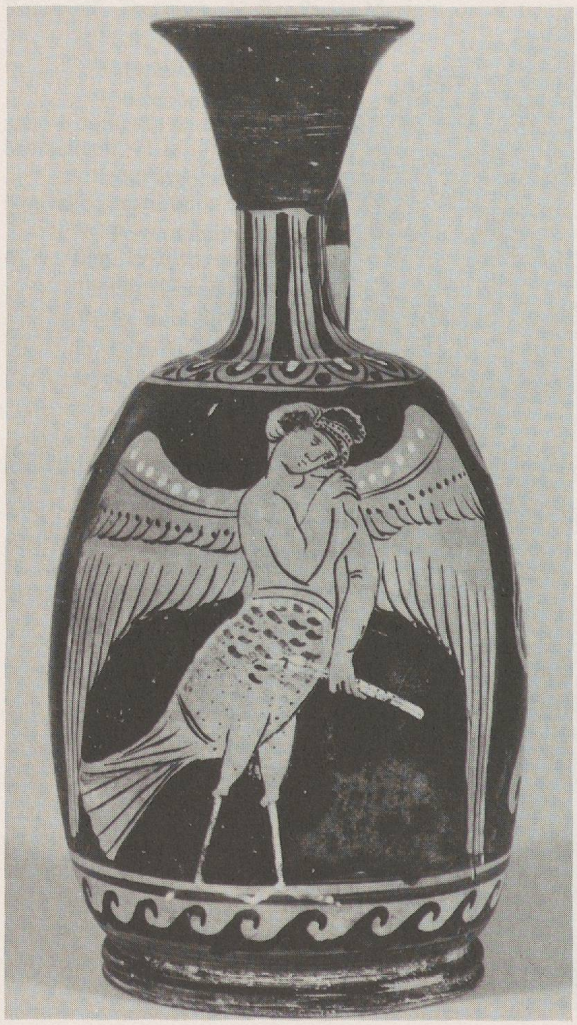
Le décorateur de ce plat a donc juxtaposé deux scènes, l'apothéose d'Héraclès et le thiase marin. Ce rapprochement me paraît très significatif. Il permet de comprendre des documents qui appartiennent pourtant à une époque bien postérieure: les sarcophages romains.

En effet, les sarcophages romains ont, très souvent, comme ornement de couvercle un thiase marin [2]. Bien qu'idéalement décoratif, ce motif n'est pas un simple ornement: il sert à évoquer l'après-vie qui se déroule par-delà l'Océan, par-delà les confins du monde. Cette signification du thiase dans ce contexte funéraire a été entrevue, depuis longtemps, par les archéologues. Le plat apulien de Genève apporte une confirmation. Il devient clair que l'artisan romain voulait signifier qu'une sorte d'apothéose attendait le défunt, bien que sa dépouille mortelle fût enfermée dans ces caisses de pierre.

Retournant au monde grec, je suis aussi amené à me demander s'il ne faut pas considérer, dans la même perspective, les « plats à poissons » [3]. Chacun connaît ces assiettes décorées de poissons et de crustacés, représentés avec beaucoup de réalisme. De leur vrai nom « opsophoros », ces plats ont été produits en grand nombre par toutes les fabriques italiotes, surtout l'apulienne. Or, il est probable que ces plats, qui se trouvent généralement à plusieurs exemplaires dans le même tombeau, servaient au repas funèbre célébré sur le lieu même de l'ensevelissement. Le sujet de leur décor — la mer — n'évoque-t-il pas, plutôt que le genre de nourriture consommée lors de la cérémonie, l'Océan, l'au-delà, la survie?

La mer, telle qu'elle est évoquée par les « plats à poissons », n'est pas effrayante. Au contraire, c'est un milieu bienveillant pour l'homme, une mère nourricière. Il est intéressant de noter que des monstres marins comme les sirènes perdent, au IVe siècle avant J.-C., leur caractère redoutable. On sait qu'à cette époque elles apparaissent sur les stèles funéraires en tant qu'êtres bénéfiques. Mais, dans ce cas encore, c'est un document italiote qui exprime le mieux le changement de mentalité. Il s'agit d'un lécythe campanien, entré récemment au Musée d'art et d'histoire [4] (fig. 2). Le peintre d'Ixion (vers 320 avant J.-C.) a représenté une sirène qui tient, dans la main gauche, une double flûte. Sa tête penchée, sa main droite rejetée sur l'épaule montrent qu'elle s'abandonne à une tristesse profonde. On comprend ce que le peintre a voulu dire: la sirène compatit au sort du défunt, qu'elle accompagne en effigie dans la tombe.

*Jacques Chamay*



2.

## NOTES

[1] Diamètre 41 cm. Photo D. Widmer.
[2] Voir l'article Sarcofago dans EAA, vol. VII, 2 s.
[3] E. Greco, Opsophoros *in:* AION, 2 1980, p. 63-65.
[4] Hellas et Roma 26. Hauteur 21 cm. Photo Y. Siza.

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Plat italiote, collection privée Genève, Photo D. Widmer, Bâle, inédit.
2. Lécythe campanien, HR 26, Musée d'Art et d'Histoire Genève, Photo Y. Siza, Genève, inédit.